

[Text]

Mrs. Collins: The primary concern is the implications for funding of post-secondary education.

Ms Brown: And for the general quality of graduate students and graduating students in the system.

Mrs. Collins: If you could be satisfied that the funding of post-secondary education and the quality of education would not be adversely affected, in fact there was the potential that it would be positively affected, would you recommend to your executive and to the campuses across the country that they should support the free trade agreement?

Ms Brown: I think there are a lot of positive aspects to the agreement in people's minds. I think we are raising the possible implications which we have researched and which we have found out ourselves. I am wondering if there are more implications.

I think if funding were solved for universities and colleges—we have been calling for it to be changed for the past 20 years—then, yes, the system would be much more able to compete and it would be able to produce graduates who could compete.

I have a question about the actual type of research that would be done to find out what other areas will be affected. If our system is well funded and there is a good employment training program in place and good retraining programs in place, if Canadians are aware of what they will face in the short term and the long term, then I think students as a whole may be more favourable to the agreement. But there are some pretty big things which you are going to have to overcome before students will necessarily become pro free trade regarding this agreement.

Mrs. Collins: I guess I would question you on that because, certainly from my experience in dealing with students, that is not the prevailing view. In fact, we will be hearing from some who certainly have a different view after you complete your presentation.

But let us get back to the concerns you have raised over funding, which I guess are the impediments at the moment towards your support of the free trade agreement. Would you not agree that, in order to have the proper funding, you need a strong economy?

Ms Brown: Yes.

Mrs. Collins: If for some reason, as it has been projected, this agreement were not to be signed, would you not agree there is the possibility that our current access to the U.S. market might be threatened? In other words, we could be left aside as a small market of 26 million people without any preferred access. This could have a detrimental impact on our economy and the possibility that funding of post-secondary education would have to be reduced.

Ms Brown: I was under the impression that a lot of the trade barriers were being worked out through the GATT, that this was the means by which countries had agreed to

[Translation]

Mme Collins: Vous vous inquiétez surtout de l'avenir de l'enseignement supérieur.

Mme Brown: Et notamment de la valeur des diplômes et de la qualité des diplômés.

Mme Collins: Si vous étiez certains que la qualité de l'enseignement ni les crédits ne souffriront de la mise en vigueur de l'accord de libre-échange, et que peut-être même celui-ci leur sera bénéfique, seriez-vous prêts à recommander à votre exécutif et aux étudiants du Canada de soutenir cet accord?

Mme Brown: Je pense que pour beaucoup de gens l'accord comporte toute une série d'aspects très positifs. Nous nous sommes penchés, quant à nous, sur certaines conséquences possibles, qui suscitent nos appréhensions. Il y en a peut-être d'autres.

Mais si la question des crédits était résolue—cela fait 20 ans que nous demandons un changement de cap dans ce domaine—je pense effectivement que nous serions, et notamment nos diplômés, en mesure de faire face à la concurrence étrangère.

Il faudrait sans doute faire d'autres recherches pour savoir quels seront les autres effets possibles du libre-échange. Mais si les crédits à l'enseignement supérieur sont suffisants, si nous avons de bons programmes de formation et de recyclage, et si par ailleurs les Canadiens ont conscience de ce qui les attend à court et à long terme, je pense que les étudiants, dans l'ensemble, seront plus enclins à défendre l'accord. Mais d'ici là il y aurait pas mal de résistances à vaincre chez les étudiants.

Mme Collins: Là-dessus je ne suis peut-être pas tout à fait d'accord avec vous; j'ai eu des contacts avec les étudiants, et j'ai constaté que ça n'était pas du tout ce qui dominait. Nous allons d'ailleurs entendre, après vous, un groupe d'étudiants qui défend un point de vue différent du vôtre.

Mais revenons à vos appréhensions en ce qui concerne les crédits de l'enseignement supérieur, puisque c'est pour le moment ce qui vous empêche d'approuver l'accord de libre-échange. N'avons-nous pas besoin, pour pouvoir débloquer des crédits, d'une économie solide?

Mme Brown: Si.

Mme Collins: Si pour une raison ou une autre, comme certains ont pu le penser, cet accord n'était pas ratifié, ne craignez-vous pas que notre accès actuel au marché américain ne soit menacé? Autrement dit, nous pourrions en être réduits à un petit marché de 26 millions de consommateurs, sans accès privilégié à aucun autre marché. Notre économie en souffrirait, et les crédits de l'enseignement supérieur en seraient d'autant réduits.

Mme Brown: J'avais eu jusqu'ici l'impression que cette question des barrières douanières était discutée au sein du GATT, et que les pays membres avaient décidé de lutter